

"Le Pays"

Autor(en): **Ramuz, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **1 (1978)**

Heft 4

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870942>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Le Pays»

Le pays.

(17)

Refaire

C'est un pays ~~petit~~ pays ~~qui n'est~~ inconnu pas
Tant il est petit, Tant il est b.
bien ^{caché} ~~hotté~~ ^{parmi} ~~entre~~ ses collines
et pas a pu ceux qui y sont nés
| ~~si le pays n'a pas une seule paille~~
| ~~qui lui tient lieu pas.~~
| ~~de tous ceux qui y sont nés.~~

On n'y voit pas de bois ^{et} de champs,
~~et un horizon rapproché~~
de la hauteur le lac et le mont aigus
les parols y sont mesurés
les jets lents et les pas pesants.

Il y a de grandes fermes sombres
~~de bois~~ ^{et de maisons blanches} ~~et de jardins~~ ^{et de jardins}
ou de
au clocher pointus avec un cy au bord bout
~~ou de bois de tuiles et de vieux et de vieux porches,~~
il a de fontaines jaillissantes
dont l'eau fraîche est un peu calcaire,
et de ruisseaux coulent sur les pentes
et bondissent de pierre en pierre.

Ses bois sont de hêtres et de sapin.

Les prairies de trèfle de luzerne

~~et de foin~~ ^{de foin} ~~et de foin~~ ^{de foin} la lumière

Souvent le soir et le matin.

Souvent en dans les yeux de ses femmes

~~et sa terre en amant de hommes~~

et la voix de ^{miaines} ~~miaines~~ dans leurs falots

et c'est à l'ombre de ses bois

ju'au'te' vit hâter Mai et nuit

17 Nov. 1902

Le pays.

C'est un petit pays de prairies et de bois
et de cloches sonnent partout la campagne
le dimanche matin quand les femmes passent
en robes noires sur les chemins
et des collines s'élèvent
doucement le ciel d'un bleu
et des maisons sont parmi
les jardins entourés de haies.

C'est un petit pays qu'on ne connaît pas
à Caen par les gens ni le jour ni la nuit
les paroisses sont mesurées
et les gestes lents et les pas pesants.

Il a des églises avec des clochers
dont on voit le bout au milieu des omes
et un ciel de fer blanc qui brille au soleil ;
il a des ruisseaux lents qui dorment
en mareilles sur les bords
et s'apaisent de pierre en pierre
avec un petit bruit de vers caici

et, à coté des champs de blé,
On voit des champs de luzerne.

Son ciel est doux dans les yeux des femmes
et la voix des fontaines dans leur rire
et l'ombre ~~est~~ oblique des bois
s'allonge à l'heure où le soleil se couche.

L'^{augur} ~~ant~~ ^{luis} brille sur le toit rouge,

La vache broute dans la cour des fermes
et le faucheur prêt à faucher
au battement des portes qui se ferment.

~~Et puis quand on s'élève au dessus des bois~~
Et quand on s'élève des hauteurs on voit
l'espace du lac et les grands monts lointains,
les dunes, les collines et les bois
font tout le tour de l'horizon
si bien qu'on dirait que le monde est tout petit
que ce n'est qu'un village et quelques champs et puis
un ciel ^{indien} ~~arrondi~~ qui sourit sur les maisons,

Révis. 2 Janvier. 1903

Le pays.

C'est un petit pays que personne ne connaît
tellement il est loin des ^{et villes} ~~mondes~~,

~~et se cache parmi les forêts~~

il est ^{tout} blotti parmi les collines

et ceux qui y sont nés ne le quittent jamais.

~~Si l'on peut croire le dessin qui a des toits rouges~~

Ma de l'arbre vertes sous les noyers

~~qu'aux toits rouges qui il a sous les noyers,~~

et au milieu des maisons il a de beaux vergers,
il se ~~est~~ a des jardins clos de haies,

~~sur la pente au milieu de sa maison au milieu de beaux vergers~~

les parcs y sont merveilleux,

et les gestes lents et les pas si pesants

le ciel est clair et doux dans les yeux des femmes

et la voix des fontaines d'au. leur voix

et le ton des ses champs aux gens surlieu qu'on a

pour s'en aller par la campagne

et ruineaux lui ^{chantant} ~~forçant~~

comme des ronds d'enfants

le dimanche et son quand c'est le printemps.

~~L'heure passe, si l'horloge sonne~~

~~Et les champs de trèfle sont émus~~

parmi les champs de blé jaunes ~~secrets~~

~~L'heure passe, l'horloge sonne~~
les brins se balancent d'un seul mouvement

et la colline ^{les} porte avec légèreté

~~Et si l'on se penche sur elle~~

~~et l'horizon sourit doucement incliné~~

Reynier 7 Janv. 01

l'autre aux belles mains tendues vers le champ

comme une jeune femme au berceau.

Le pays.

C'est un petit pays de bois et de collines
et les champs de froment sont parmi les prairies
et les champs de luzerne et de trèfle y font
des carreaux violents et roses, les moissons
y sont jaunes et des cloches dans les clochers
~~trouvent~~ par toute la campagne
le dimanche matin sur la ^{route accompagnée} ~~chemin où passent~~
des femmes noires avec le visage pûché
qui vont à l'église.

C'est un petit pays de champs et de prairies
où on le connaît pas, car les gens qui y vivent
n'y sont jamais et il est tout blotti
entre les grands bois noirs qui sont sur les collines,
tellement ^{que} les gens qui ressemblent au pays.

Il n'y a ni de maison de jardins clos de haies,
des grands mesurés,
et les gestes lents et les pesants pesants,

ils aiment la terre et l'air qu'elle donne
quand les vergers rentrent aux premiers jours d'automne
~~On ne peut s'imaginer que la récolte est bonne~~
~~les jours temps va sans souci vers le terme de l'an.~~
~~et disant au certain~~

Sur ciel est clair et doux dans les yeux de souffrance
et la voix des fontaines et douce dans leur voix
et on voit s'allonger l'ombre oblique des bois
à l'heure où le soleil descend vers la montagne.

L'automne luit sur les toits rouges
et l'ombre des noyers sur les ^{murs} tristes bords
quand le soleil levant brille sur la forêt
et les fleurs des jardins s'inclinent comme elles
^{leur sort}
leurs secrets qui portent dans le jour quand le jour apparaît
forment en se prenant de petites corbeilles

Les vaches boivent dans la cour des fermes
et les faucheurs partent faucher
l'un derrière l'autre le long du sentier
au battement des portes qui se ferment.

Quand on monte un peu, de hauteur on voit
le lac et la grande montagne,
mais d'en bas, le collin et le bois
font tout le tour de la campagne
et ferment si bien l'horizon
qu'on dirait que le monde en tout petit,
que ce n'est qu'un village et quelques champs et puis
un toit qui incline qui sourit sur les maisons.

—

Repris 7 Janvier

le pays

1. O

C'est un très petit pays heureux de jour comme

in bois et en collines,

et en ~~cas~~ ^{possible}, il va savoir

Sam teprve som tu hojers;

d'arrêter de raisonner pour dire,

il a de beaux vergers et de beaux champs de blé.

Le grand arroyau se jette du tiffin ci de l'autre,

~~est vert. de son pair~~

des champs de trèfle et de luzerne

des champs de blé
jaunes et verts dans les prés

des champs de la
laines et 20% dans les pins

non grandi carri mal arrangi's

il monte vers le bois, il descend par des pentes

vers la vallée, étroits on contourne des ruisseaux

et ses nuits de silence ont des ^{les} musiques d'eau

~~sur comme la loi du~~
~~franchissement pendant la lune.~~

~~fraterniser pendant la séance.~~

semble la plainte du

l'ancien ^{est} ~~sont~~ dans les yeux de ces femmes,

la voix de fontaines, chantant dans leur voix,

regarde d. nature aux personnes qu'on a

pour s'en aller dans la campagne,

regarde un souvenir de jour qu'en y vient,

de personer som er frie,

de mots qu'on a dits, d'un matin, d'un soir
et les souvenirs
reviennent un soir, rondant
comme des enfants
sous les crues, au printemps.

On s'égarait aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'un lac paraît, la montagne ^{et} les neiges
et le minolement des vagues ;

Et quand on s'en revient le pays est petit,
Tous petits des ^{un village} saieille église, des maisons, d'un village
~~et de l'espace, d'ombre en l'air en ses collines~~
~~des maisons du village, d'une cloche qui sonne~~
~~et sous la première étoile~~
le corne-feu et qui remplit
et de l'ombre qui monte en l'air un temps par l'air
l'espace nocturne entre les collines.
la cloche du soir, triste
l'espace d'ombre bleue qu'enserment les collines
et prisonnier en des collines

et de son d'une cloche
et
du corne-feu ^{un petit captif} prisonnier
et l'espace d'ombre bleue entre les collines

et de l'espace d'ombre et son prisonnier
la triste cloche du corne-feu.

Le pays.

Celui qui y sont nés ne le quittent pas.
Ils sont nés parmi les bois
et les collines
où ne le quitte que le trépas
quand on :

Le pays où je suis né, il est parmi
l'ombre des bois et des collines
il est heureux, il va sa vie
sans se presser sous les noyers
d'où les toits des maisons font signe
comme des manchons vagues agités au tour;
il est dans les vergers, dans les ^{champs} de luzerne,
et dans les carrés ronds de trèfles,
et dans les sillons et les vergers alignés
et les grands carrés jaunes de blé,
montant vers les forêts, descendant par des pentes
vers les petites vallées où coulent les ruisseau
et les petites lacs ont des musiques d'eau,
la nuit, pendant la sieste et pendant les silences.
Son ciel est dans les yeux des femmes,
la voix des fontaines dans leur voix

la terre de ses champs aux gros soubiers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne
et ses ruisseaux sont chantants
comme des ronds d'enfants
sous les ormes au printemps.

On va par des sentiers qui mènent nulle part,
le lac paraît, la montagne et le neige
et le miroitement des vagues
et quand on s'en revient, le pays est petit
tout petit d'un églis
de maisons d'un village, d'une cloche qui sonne
le bon feu et qui remplit
l'espace d'ombre verte entre les collines.

— 6 Fev. 03.

Le pays.

C'est un petit pays, hennéux de jours, parmi
ses bois et ses collines ;
il est paisible, il va sa vie,
sans se presser, sous ses noyers ;
il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,
des champs de trèfle et de luzerne,
jaunes et roses dans les prés,
par grands carrés mal arrangés,
il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes
vers les vallées étroites où coulent de minces eaux
et la nuit ses musiques d'eaux
semblent la plainte du silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,
la voix des fontaines dans leur voix;
on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a
pour s'en aller dans la campagne
et, quand on l'a quitté, tous les souvenirs
d'un mot qu'on a dit, d'un matin, d'un soir,
du temps qui n'est plus, tous les souvenirs
reviennent l'on d'aut
comme des enfants
sous les ormes, au printemps.

On s'égarait aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le murmure des vagues;
et, quand on s'en revient, le pays est petit,
tout petit d'une église, de maisons d'un village
et de l'espace d'ombre où sonne prisonnière
la cloche triste du couvre-feu.

Le Pays.

~~C'est un petit pays, heureux des jours parmi~~
~~C'est un petit pays qui se cache parmi~~
ses bois et ses collines;

il est paisible, il va sa vie

sans se presser sous ses noyers;

il a de beaux vergers et de beaux champs de blé,

des champs de trèfle et de luzerne,

jaunes et roses dans les prés,

par grands carrés mal arrangés;

il monte vers les bois, il s'abandonne aux pentes

vers les vallons étroits où coulent des ruisseaux

^{dans,} et la nuit ses ^{plaintes} ~~musiques~~ d'eaux

semblent ^{répandre} ~~la plainte~~ du silence.

Son ciel est dans les yeux de ses femmes,

la voix des fontaines dans leur voix;

on garde de sa terre aux gros souliers qu'on a

pour s'en aller dans la campagne;

~~et quand on l'a quitté, tous les souvenirs~~

~~des mots qu'en a dit, d'un matin, d'un soir,~~

~~du temps qui n'est plus, tous les souvenirs~~

~~reviennent rendant~~

~~comme des enfants~~

~~sous les ormes, au printemps.~~

On s'égare aux sentiers qui ne vont nulle part
et d'où le lac paraît, la montagne, les neiges
et le miroitement des vagues;
et, quand on s'en revient, ^{le village est blotti} ~~le pays est petit,~~
^{autour de son} ~~tout petit d'une~~ église, ~~des maisons d'un village~~
^{harmi} ~~et de~~ l'espace d'ombre où ^{hésite et retombe} ~~sonne prisonnière~~
la cloche ^{peussée} ~~triste~~ du couvre-feu.
^{inquiète}
